

L'ART ET LA MANIERE

Par Fabrice ROZIE (Paris)

“quelqu'un qui nous laisse divinement libres, et pourtant nous oblige à être pleinement ce que nous sommes”
(Marguerite Yourcenar)

A dire vrai, je n'en ai fait qu'à mon idée : pour tout dire, j'avais envie de mettre au clair, en y voyant de plus près, ce qu'il en est de la Poétique de Marguerite Yourcenar. Pourtant, je risquais le hors sujet. C'est alors que j'acceptais, lorsqu'il se présenta à moi, de jouer avec le dicton “il y a l'art et la manière”. Quel intérêt pouvait-il y avoir à rapporter ce syntagme à l'oeuvre de l'auteur ? En fait, cela peut être un prétexte à élucider les liens tissés entre éthique et esthétique, à voir quelle secrète organisation alimente une littérature de l'expérience. Autrement dit, je vous invite à questionner la figure du poète qui traverse ces textes : elle désigne aussi bien un art d'écrire qu'une manière de vivre l'art.

A des amis curieux de savoir qui pouvait bien être Marguerite Yourcenar, je fus tenté parfois de répondre qu'elle était une manière de comédienne. Examinée de plus près, la proposition peut sembler acceptable, dans la mesure où elle offre un premier angle de vue à qui voudrait saisir dans son ensemble l'oeuvre de l'écrivain. Et puis, il est vrai que cet art d'écrire a quelque chose qui tient étrangement de l'expérience du vide qu'enseigne Peter Brook. “Comprendre, comprendre la visibilité de l'invisible est l'oeuvre d'une vie” [1].

Nous devinons ce qu'entend Yourcenar lorsqu'elle définit l'artiste en termes de médium, de seul être capable d'établir une médiation entre des degrés et des formes distincts de la réalité. Elle s'avère plus explicite encore lorsqu'elle affirme que l'écrivain est son propre secrétaire (elle évoque la langue *self* de Valéry), comme il l'est du per-

[1] Peter Brook. *L'espace vide. Ecrits sur le théâtre*, Seuil, 1977, p. 82.